

Les Sorcières

texte **Roald Dahl**

adaptation **David Wood**

mise en scène **Sylvain Maurice**

adaptation scénique **Sylvain Maurice** et **Laure Bonnet**

musique originale **Dayan Korolic** et **Laurent Grais**

avec

Nadine Berland,

Elise Combet,

Philippe Rodriguez-Jorda

et **Laurent Grais** (musicien)

scénographie, marionnettes et costumes **Damien Caille-Perret**

lumière **Philippe Lacombe**



photographies Elisabeth Carecchio

Le Point

du 8 au 15 mars 2007

Dans ce spectacle, l'image des sorcières est amoureusement renouvelée par Roald Dahl, auteur de contes destinés au jeune public, mais qui émeuvent autant les grands que les petits. Un moment inoubliable où vous apprendrez que les sorcières n'ont pas plus de chapeau pointu que de balai ou de cape grotesque. Roald Dahl démontre sa maîtrise de l'absurde, de l'humour et de la noirceur. Plus de quarante-cinq personnages participent au spectacle : trois comédiens, deux musiciens et au moins quarante marionnettes. Ne ratez pas le lever de rideau.





photographies Elisabeth Carecchio



La magie des marionnettes

C'est bien connu, les meilleures histoires à raconter aux enfants sont celles qui savent aussi toucher les adultes. (...) L'histoire des *Sorcières* est philosophique comme un conte et noire comme un polar mais le premier plaisir est pour les yeux : c'est beau comme un paquet cadeau. Son ouverture libère un parfum de grâce, une évidente complicité. Comme si le créateur des marionnettes (Damien Caille-Perret), les acteurs-manipulateurs (Nadine Berland, Laure Bonnet, Cyril Bourgois) et le metteur en scène (Sylvain Maurice) s'étaient compris sans se parler. Ça ne s'est sans doute pas passé exactement comme ça mais c'est vraiment l'impression que ça donne. (...)

Jean-Pierre Govignaux



photographies Elisabeth Carecchio

Coup de cœur !

Si on se borne à ne citer que les faits, cette histoire est horrible. À sept ans, un petit garçon perd ses parents dans un accident de voiture. Rescapé miraculeusement, il trouve refuge chez sa grand-mère en Norvège. Grosse fumeuse de cigare, elle est alors frappée d'une pneumonie et en guérit, heureusement. Mais, chaque jour, elle l'abreuve d'histoires terrifiantes de sorcières. Un jour, il en croise une dans son jardin. Elle n'est que la première d'une longue série. En vacances dans un hôtel huppé, la plus féroce d'entre elles le repère à son odeur et le transforme définitivement en souris. *Les Sorcières*, première adaptation scénique française du roman de Roald Dahl, sont le récit d'un enfant confronté très tôt au pire : la mort, la maladie, la perte de son apparence humaine. Sans être pour autant désarmé, il développe, soutenu par la générosité et l'aplomb de sa grand-mère, une capacité à combattre une réalité, par définition, inquiétante et dangereuse. Cette œuvre romanesque, soutenue par un suspense haletant, est transposée en un vaste théâtre de marionnettes, dont les séquences sont découpées de manière quasi cinématographique. La voix intérieure de l'enfant tisse le fil de cette aventure qui bascule du quotidien au surnaturel. Derrière chaque visage sympathique, peut se cacher le diable. L'apparence joue de mauvais tours... Suivant les points de vue, l'univers change de dimension, s'habille de cruauté ou de charme, et dévoile sous une plastique traditionnelle de mousse et de bois des formes funèbres et maléfiques. L'ensemble accompagné en direct par deux musiciens, trouve une belle cohérence esthétique et psychologique. Sylvain Maurice, metteur en scène, signe une création d'envergure, rare dans le domaine du jeune public. Pas moins d'une quarantaine de marionnettes de tailles et de natures différentes, manipulées par trois comédiens, traduisent respectueusement la fantaisie et le mystère du roman de Roald Dahl.

Dominique Duthuit

Coup de cœur !

Ces sorcières-là sont de vraies méchantes : "un enfant propre, ça sent la crotte de chien fraîche" et leur grand plaisir est de l'écrabouiller. Tombé par hasard dans une de leur réunion, un jeune orphelin, aidé de sa grand-mère, entreprend de les combattre. Mais l'héroïsme se paie : il est transformé sans retour en souris. Une quarantaine de marionnettes mises en mouvement par trois manipulateurs racontent son histoire orchestrée par deux musiciens. Aucun happy end ni aucune mièvrerie dans le monde Roald Dahl, auteur entre autres de *Charlie et la chocolaterie* porté à l'écran par Tim Burton. La Toute-suprême sorcière inspire une frayeur salutaire, l'itinéraire du jeune garçon n'occulte pas les dangers du monde, l'implacable écoulement du temps et l'issue mortelle de l'existence. Ce magnifique spectacle pour enfants, à rebours de tout infantilisme, dit avec des mots d'enfants ce que veulent véritablement entendre les enfants. Un régal de courage, de joie et d'énergie. Dès 8 ans.

Jean-Luc Bertet



photographies Elisabeth Carecchio

Mix

Sélection critique

Les Sorcières par le Nouveau Théâtre de Besançon, ouvrent le bal de la biennale internationale des arts de la marionnette (Biam).

Doté d'une mise en espace efficace (trois tables à roulettes) et d'une scénographie séduisante, ce spectacle bien ficelé inaugure également le festival jeune public *Et moi alors ?*

Cathy Blisson



photographies Elisabeth Carecchio

Montluçon

"Les Sorcières" investissent Le Festin

Bienvenue dans le monde des sorcières. Un monde cruel et effrayant, qu'ont découvert les spectateurs du Festin, hier soir, pour la première représentation des *Sorcières* de Roald Dahl. Dans une mise en scène signée Sylvain Maurice, petits et grands ont suivi le fil de l'histoire de Boy, un petit orphelin, recueilli par sa grand-mère norvégienne. Régulièrement, la vieille dame raconte à son petit-fils des histoires de sorcières. Des histoires à faire frissonner, mais qui ne sont, bien sûr, que pure fiction. Pure fiction ? Pas si sûr car alors qu'il se trouve en voyage sur la côte anglaise, le pauvre garçonnet croise la route du congrès mondial des sorcières. Il va alors devoir déjouer un terrible complot, qui met en jeu l'avenir de tous les enfants de la planète. Ceux, nombreux, qui étaient hier soir au Festin ont vibré et frissonné à mesure que l'attachante marionnette s'enfonçait dans le monde mystérieux des sorcières. Un monde, à n'en pas douter, dont on ne ressort pas indemne.

De sacrées sorcières

"Les vraies sorcières s'habillent de façon ordinaire et ressemble vraiment à des personnes normales. C'est la raison pour laquelle c'est très difficile de les attraper... Elles sont démoniaques. Elles détestent les enfants. Elles trouvent autant de plaisir à écrabouiller un enfant, qu'on trouve de plaisir à manger une assiette de fraises à la crème."

Extrait du conte *Sacrées sorcières*, ce dialogue savoureux entre une grand-mère et son petit-fils introduit une histoire merveilleuse. Où les deux protagonistes vont déjouer un complot mondial d'horribles sorcières. Les sorcières seront anéanties dans une scène mémorable tandis que le petit garçon finira transformé en souris...

Les amoureux de l'écriture de Roald Dahl, auteur entre autres de *Les deux gredins* et de *Charlie et la chocolaterie* se délecteront de ce conte, mélange détonnant d'humour, d'absurde et de noirceur.

Pour raconter cette fable, trois acteurs-manipulateurs disposeront d'une quarantaine de marionnettes de tailles et de natures différents, dans un décor conçu comme une machine à jouer. Un castelet au service de plusieurs techniques de marionnettes, un labyrinthe où rêver et faire rêver. Deux musiciens structureront la narration. Il y aura quelques chansons et un peu de magie pour que le spectacle soit complet.

Hardie souris contre machiavéliques sorcières

Oubliés les contes, dépassées les images d'Epinal sur les vieilles et méchantes sibylles... avec *Les Sorcières* de Roald Dahl, auteur de littérature enfantine dont l'inoubliable *Charlie et la chocolaterie*, les mégères troquent balais et nez crochus contre gants et crânes chauves. Et surtout elles existent... pour de vrai ! Ce soir, à l'Odéon, le théâtre de marionnettes mis en scène par Sylvain Maurice et adapté par David Wood, entraîne les jeunes spectateurs dans un duel impitoyable et transformiste, alternant efficacement humour et peur. Un jeune Anglais, âgé de 7 ans, est confié à sa grand-mère norvégienne à la suite du décès de ses parents. Une tendre complicité lie ces deux êtres livrés à eux-mêmes. Lorsque son aïeule tombe malade, ils sont contraints de passer des vacances en bord de mer, dans un grand hôtel de la côte où se déroule un bien étrange congrès. Pourtant mis en garde par sa grand-mère, petite bonne femme accrochée à son cigare, le jeune Boy n'échappe pas au châtimeur de la Toute Suprême sorcière. Avec ses acolytes, celle-ci n'a qu'un but "écrabouiller les enfants !" Transformé en souris, le petit garçon ouvre alors la chasse aux sorcières, prêt à tout pour faire capoter leur machiavélique dessein... Toute l'aventure se déroule au cœur d'un jeu d'ombres et de lumières, mêlant astucieusement images et musique jouée en direct. Les décors, tels des cadres mouvants, suivent avec ingéniosité le déroulé de l'histoire en offrant à chacun, avec simplicité, l'ambiance qui s'impose. Quant aux personnages, animés par des acteurs invisibles, ils sont dotés d'une présence aussi attachante que terrifiante. Les enfants peuvent être rassurés, les sorcières trembler : hardie souris veille !

Anne Loyer